

# En Haute-Vienne, trois artistes contemporains tentent de comprendre la nature

Jacqueline Salmon, Stephen Schofield et Michel Paysant s'exposent à Vassivière

Sur le lac artificiel de Vassivière, vaste étendue désormais consacrée au tourisme et aux sports aquatiques, il y a une île. Et sur

cette île, trois artistes contemporains exposent sur un thème : la nature. Ils donnent de quoi réfléchir sur l'inquiétude archaïque

qu'elle engendre, sur les agressions que lui font subir les hommes, sur la poésie aussi qu'elle fait naître dans leurs cœurs.

**Centre d'art contemporain, île de Vassivière, 87120 Beaumont-du-Lac ; tél. : 55-69-27-27. Tlj de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures ; jusqu'au 22 septembre.**

## VASSIVIÈRE (Haute-Vienne)

*de notre envoyé spécial*

Le centre d'art étant sur une île, l'île sur un grand lac, le grand lac dans un pays de collines et de forêts, il est logique que les artistes qui exposent en ces lieux prennent la nature pour sujet. Le bâtiment d'Aldo Rossi dresse sa galerie rectiligne et sa tour-phare à la lisière des bois comme pour s'opposer à leur avancée. Mais la mousse teinte de vert la pierre des murs afin d'inciter le passant à quelque réflexion facile sur la force des éléments et la fragilité des entreprises humaines. Rien d'étonnant donc si Michel Paysant, Stephen Schofield ou Jacqueline Salmon présentent des œuvres qui cèdent à l'esprit du lieu.

Photographe, Jacqueline Salmon

le célèbre franchement. A l'automne dernier, elle a profité du vidage du lac de Vassivière pour parcourir l'immense étendue soudain révélée. Elle a vu – le lac est artificiel – les racines des arbres coupés, les traces des chemins, les murets de pierre, des ruines, un pont qui ne sert plus à rien. Elle a vu ce que l'eau a recouvert, des vallées mortes changées en désert de boue. La morale est claire : l'homme agit en criminel dans la nature. Quand il prétend aménager, il ravage. Vassivière, cet éden, a été créé à ce prix. Au promeneur qui s'émerveille de ne pas oublier cette histoire.

Jacqueline Salmon l'ayant condamné à la mauvaise conscience, il est prêt à entendre les avertissements funèbres que Stephen Schofield, sculpteur canadien de quarante-quatre ans, lui prodigue sous forme de constructions inquiétantes. La plupart ont l'œuf pour forme première, Schofield agrégeant des quantités d'œufs de verre pris dans une masse de ciment fondu. La nature

est ici protoplasmique, cellulaire, viscérale, écœurante. Les assemblages, colorés de rouge ou de rose, ressemblent à des excroissances monstrueuses. Schofield les suspend à des tubulures métalliques et à des plaques de verre, procédé qui augmente sans doute l'efficacité immédiate des pièces mais les fait par trop ressembler à des films d'horreur – quand la créature immonde se glisse pesamment hors du souterrain où elle dissimulait jusqu'alors sa masse gluante. Moins de littéralité, un rien de légèreté : voilà qui ne nuirait pas. Quand Schofield se tient à plus grande distance, tout en jouant des mêmes matériaux avec la même virtuosité, il est plus convaincant.

## MOUVEMENT PERPÉTUEL

Tout cela est assez inquiétant : une recrudescence de romantisme, un regain d'expressionnisme. Il revient à Michel Paysant de rétablir l'ordre de la logique. Alors que Salmon et Schofield cherchent à exprimer l'intensité d'un sentiment, Paysant intitule son installation

*Corps réfléchis* et, en effet, met en scène une réflexion sur nos modes de perception de la nature. Il la présente donc presque brute – une grosse pierre percée de trois encrènes ronds –, ou esthétisée – des miroirs en forme de lac ou des feuilles d'acanthé –, ou analysée – une équerre, un livre, un marteau de géologue –, ou classée – une planche de botanique dessinée dans la manière des herbiers anciens est au mur, précise, exacte.

Il y a là plusieurs façons de représenter et de comprendre la nature, de la plus immédiate à la plus élaborée. Elles ne s'opposent pas ; elles peuvent se succéder comme les différents moments de la connaissance, et finissent par s'ordonner en un cycle sans début ni fin. Sinon, pourquoi Paysant aurait-il ajouté à ce dispositif codé une bouteille de Klein moulée en plâtre ? Cet objet n'a ni intérieur ni extérieur, s'enroule sur lui-même et suggère le mouvement perpétuel. Perpétuel comme la nature ?

*Philippe Dagen*